

Acteurs/ La Ligue nationale d'improvisation

Joyce Cunningham and Paul Lefebvre

Number 11, Spring 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cunningham, J. & Lefebvre, P. (1979). Acteurs/ La Ligue nationale d'improvisation. *Jeu*, (11), 5–9.

scènes

acteurs/ la ligue nationale d'improvisation *

Spectacles d'improvisation. Cinquante comédiens et six entraîneurs. Maître de cérémonie: Pierre Martineau. Organiste: André Lacoste. Comité organisateur: Sébastien Dhavernas, Mireille Deyglun, Robert Gravel, François Grenier, André Lacoste, Yvon Leduc, Anne-Marie Laprade, Jean-Marc Lavergne, Pierre Lavoie, Pierre Martineau et Yvan Ponton. Une production du Théâtre Expérimental de Montréal, le lundi à 9:00 et le vendredi à minuit, du 16 octobre au 18 décembre 1978.

* Tous les dessins qui accompagnent cet article sont de Rafaël Ramirez.

Il s'agissait d'y penser. Si la partie de hockey du *Chemin du Roy* était arrangée,

pourquoi ne pas aller plus loin et instituer un véritable *jeu* de hockey théâtral basé sur l'improvisation? C'est l'idée qu'ont eue à l'automne 77 Robert Gravel et Yvon Leduc. Cette première saison, l'an dernier, n'avait opposé que deux équipes qui, vers la fin de l'expérience, jouèrent contre d'autres troupes, telles la Manufacture ou le Grand Cirque Ordinaire. Peu diffusé, le phénomène avait néanmoins beaucoup intéressé et lorsque le Théâtre Expérimental de Montréal (T.E.M.) annonça la reprise de cette activité, plus d'une soixantaine de comédiens répondirent à l'appel pour le repêchage. On forma six équipes et on établit un calendrier de matchs réguliers suivis d'éliminatoires.

Parodie de la L.N.H. et de son rituel du samedi soir, la Ligue nationale d'improvisation (L.N.I.) s'établissait sur un terrain riche en folklore. Sur une patinoire, deux équipes de comédiens vêtus de chandails de hockeyeurs, sous la gouverne d'instructeurs, jouaient des parties d'improvisation selon des règles s'apparentant à celles de notre sport national.



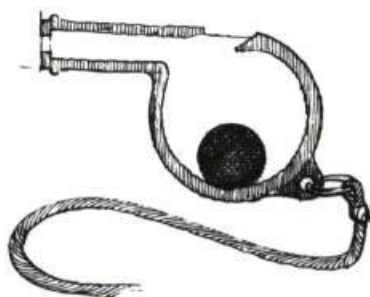
En attendant...l'ouverture du guichet. (Photo: Joyce Cunningham)

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Calendrier des joutes.

Dans le petit local de la Maison de Beaujeu, le public s'entassait sur des estrades bleu-blanc-rouge, tapait des mains pour accompagner l'inénarrable organiste de service et, quand le maître de cérémonie entonnait *la Feuille d'érable* de l'abbé Gadbois en guise d'hymne national, l'euphorie était à son comble. Chaque partie opposait deux des six équipes pendant trois périodes d'une demi-heure. L'arbitre tirait des fiches sur lesquelles étaient inscrites les données de l'improvisation. Exemple: improvisation mixte sur le thème «Coup bas chez les Pygmées» (des joueurs des deux équipes improvisent ensemble; dans les improvisations comparées, les équipes jouent l'une après l'autre); nombre de joueurs: 2 Rouges, 2 Blancs; accessoires: aucun; durée: 3 minutes. Après l'improvisation, le public votait pour l'équipe qu'il avait préférée, au moyen de panneaux dont les faces étaient aux couleurs des équipes en présence. L'équipe gagnante enregistrait alors un point. L'arbitre se donnait le droit de punir les joueurs pour diverses infractions, telles l'obstruction, le décrochage, etc. Le spectateur qui trouvait le jeu mauvais, ou désirait manifester son désaccord avec une décision des juges, n'avait qu'à jeter sur la patinoire la «claque» (ce couvre-chaussure typique des joutes de hockey) qu'on lui fournissait gracieusement avec son panneau de vote.

Malheureusement, ce n'était qu'un public de «happy few» qui pouvait assister à ces matches. Les guichets ouvraient à



midi pour la vente des billets du soir même (une centaine de places; pas plus de deux billets par personne); en dix minutes, c'était complet... Il fallait donc faire la queue et avoir deux heures de libres en fin de matinée, le lundi ou le vendredi, pour assister à une joute de la L.N.I.: ce n'est pas donné à tout le monde. Il eût été fort souhaitable de régler l'ouverture des guichets de manière à permettre aux travailleurs de s'y rendre. Au cours de la saison, le public a changé. Au début, l'assistance était presque entièrement composée de gens de théâtre qui, progressivement, ont fait place à des étudiants et à un public diversifié pour lequel c'était sûrement le premier contact avec le T.E.M. Notons aussi que le public du lundi était habituellement plus attentif aux finesses de jeu que l'auditoire, plus fatigué, de la partie du vendredi à minuit.

Sans publicité directe, la L.N.I. est vite devenue, grâce aux médias, un phénomène



ne abondamment commenté. Radio Centre-Ville se mit à en diffuser le match et Télémag y dépêcha une équipe de reportage. Soulignons les articles de Franco Roberge dans *Le Devoir*, qui, en un style très «Jacques Beauchamp», ont transposé l'humour parodique de la L.N.I. dans la presse écrite.

Au Québec, l'improvisation joue un rôle important dans le processus créateur de plusieurs jeunes troupes. L'intérêt de la L.N.I., c'est de présenter des improvisations en tant que produit. Le spectateur



assiste au processus qui est aussi le produit et, par ses réactions, est amené à exercer une influence déterminante sur le déroulement du jeu. Auteur, metteur en scène et comédien, le joueur de la L.N.I. est seul maître sur glace... après l'arbitre.

La compétition, moteur jusqu'à un certain point du spectacle, pouvait paradoxalement avoir aussi une influence négative sur la qualité du jeu. Surtout lors des improvisations mixtes, l'esprit de compétition pouvait produire un climat de non-communication, voire de méfiance entre les joueurs des deux équipes. Arme à double tranchant, la compétition pouvait tuer le jeu qu'elle suscitait. Certains ont bien compris cette contradiction. Lors de la partie entre les Blancs et les Verts, une improvisation mixte avait uni Raymond Legault et Robert Lalonde; ceux-ci avaient tellement joué (et bien joué) l'un pour l'autre que, spontanément, le public refu-



Les juges de ligne comptent les votes.
(Photo: Jean-Pierre Saint-Louis)

sa de partager ce travail conjoint et réclama l'annulation du vote. L'arbitre insiste pour que le vote se tienne, et il se dépêche de compter les deux seuls panneaux levés dans la confusion. Malgré les protestations du public (moult «clagues») et des deux capitaines, le point est accordé aux Verts. À la fin de la partie, le capitaine des Verts, Alain Fournier, déchire en deux le billet de cent dollars alloué à l'équipe gagnante, en remet la moitié aux Blancs, en disant: «Puisqu'on s'entend mieux sur le jeu qu'au niveau des règlements...» Mais il y avait niveau l'envers de la médaille: l'équipe des Noirs, qui a dominé le classement pendant la saison régulière (et qui s'est retirée avec fracas en semi-finale à cause d'une punition pour obstruction qu'elle avait refusée) est aussi celle qui a été la plus punie.

La compétition influait également sur la qualité dramatique en favorisant un jeu qui visait d'abord à courtiser le public. Au lieu d'organiser un jeu cohérent, axé sur une recherche orientée vers la création d'un véritable objet dramatique, il arrivait souvent que l'improvisation menât à une masse informe d'effets faciles: faire rire à tout prix. Il est d'ailleurs significatif que les deux équipes qui tentaient d'improviser le plus possible dans un registre senti et poétique ont fini la saison au bas de l'échelle. À ce sujet, Francine Ruel, capitaine des Jaunes-Orange (cinq défaites en cinq matches) a triomphalement



Billet de cent dollars donné à l'équipe gagnante à la fin d'une joute.

lancé à l'issue de leur dernière joute. « On a gardé notre pureté ». La L.N.I.: le théâtre « pur » contre le théâtre « corrompu » ?

Inévitablement, au cours de la saison, les meilleurs joueurs de la L.N.I. se sont distingués. Encouragé par le championnat des compteurs et le choix des trois étoiles à la fin des parties, il s'est développé une sorte de vedettariat à la L.N.I.: cer-



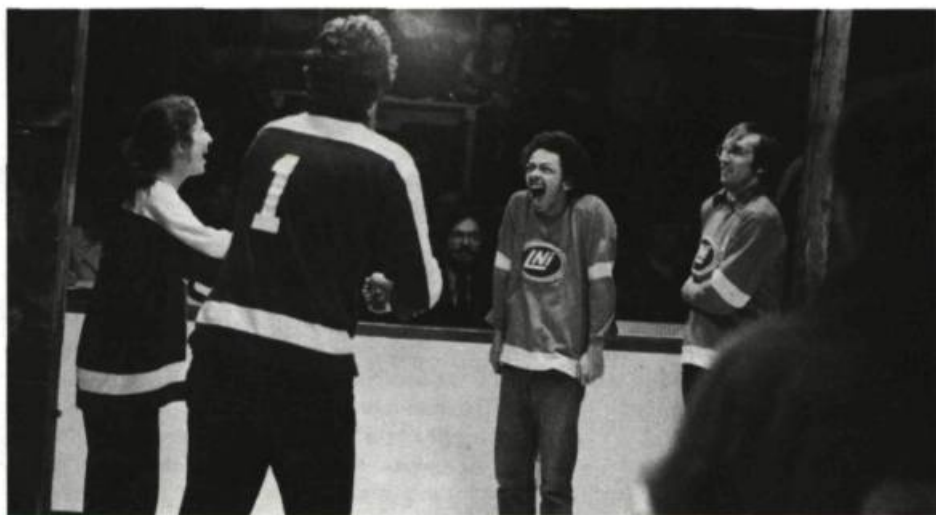
tains acteurs, favorisés par leur expérience (à la L.N.I. ou ailleurs) ou tout simplement par leurs dispositions naturelles à ce genre de travail, se sont acquis les faveurs du public. Certains ont su profiter de l'occasion qui leur était offerte et ont enrichi leur technique durant la saison.

Par contre, les moins doués n'arrivaient pas toujours à s'intégrer dans le jeu des autres; parfois par manque de talent, de confiance en soi et, souvent de façon flagrante, par manque d'imagination. Ces joueurs recouraient fréquemment à des clichés qui alourdissaient et appauvrisaient les improvisations. Les acteurs de cette catégorie semblaient incapables de jouer une variété de personnages et de créer des situations dramatiques intéressantes, les leurs comportant quelquefois d'intolérables longueurs. En règle générale, une voix suraiguë et artificielle identifiait cette sorte de comédien, le plus souvent des femmes qui devaient s'en tenir à des rôles de petites filles ou de sirènes/femmes-fatales jusqu'à l'écoeurement. Les hommes, de leur côté, étaient surtout victimes du « syndrome Yvon



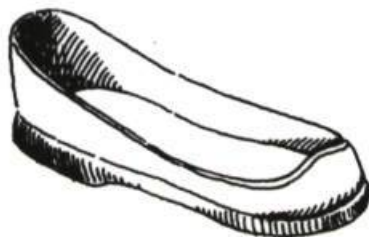
Trois étoiles sont accordées aux meilleurs participants à la fin de la joute.

Deschamps» caractérisé par le rire gras et l'emploi complaisant du joul. Les thèmes offraient un vaste éventail de possibilités où il était cependant difficile de distinguer quelque unité. Nous allons les diviser en plusieurs catégories: d'abord, les «gags»: «Et si Cendrillon chaussait des 9» ou «Ça bardait ce soir-là chez Clémence»; ensuite, les phrases clichées: «Tout le monde couché, pis vite à part de ça»; puis, des thèmes-situations comme «la Prison sans barreaux» et, finalement, et moins fréquemment, des thèmes plus abstraits tels que «Rupture».



Normand Brathwaite, meilleur "compteur" de l'année, en action. (Photo: Jean-Pierre Saint-Louis)

Il y avait, chez les joueurs, deux méthodes générales d'aborder les thèmes: d'abord les prendre à la lettre ou de façon allusive — quelquefois sans grande imagination



— ou en faire une utilisation métaphorique. C'est souvent cette seconde manière de travailler qui aboutissait aux résultats les plus riches. Ainsi, un thème banal pouvait générer une improvisation très significative grâce au travail des comédiens. La nature des thèmes apparaît ainsi comme un élément secondaire en regard de l'attitude des comédiens à leur endroit.

La L.N.I. a eu le mérite de provoquer de nombreuses interrogations qui ont fini par déborder le cadre établi. En dehors

de la question de cette activité en tant que véhicule de l'improvisation, la L.N.I. portait à s'interroger sur l'improvisation comme spectacle. Des phénomènes comme l'éclosion d'un vedettariat ou les contradictions jeu/compétition ont ouvert un champ de discussions intéressant. Néanmoins, le point peut-être le plus délicat est celui des rapports entre un discours théâtral et son public: tiraillé entre sa cohérence interne et les attentes et réactions du public, où doit aller le jeu?

joyce cunningham
paul lefebvre

